

Bonjour Catherine Boisneau, merci de nous accueillir chez vous pour cet entretien où nous avons souhaité vous interroger sur votre parcours de chercheuse, essentiellement à l'Université de Tours, mais aussi un peu auparavant.

Et donc, avant de commencer, quelle est votre année et votre lieu de naissance ?

Bonjour Anne, merci pour cet entretien. Alors, je suis née à Orléans en 1960.

Donc le long de la Loire.

Oui. Avec en plus un grand-père qui m'a, je pense, transmis le virus de la Loire (Rire.) et une grand-mère aussi. Sa, sa femme aussi, je pense, d'une certaine manière.

Et donc justement, dans quel environnement familial et social avez-vous grandi et dans quel environnement social aussi ?

Je suis l'aînée d'une famille de six enfants. Depuis ma naissance jusqu'à l'âge de huit ans, mes parents se sont un peu déplacés entre Orléans et Moulins-sur-Allier. À partir de 1968, mon père a trouvé du travail à Bourges. J'ai et j'ai passé, de 1968 à 1978-1979, toute ma scolarité sur Bourges ou à côté plus exactement.

Mon père était ingénieur. Maman s'est occupée de ses six enfants, (Rire.), même si elle avait été assistante ingénieur-ingénieure auparavant. Mes parents ne m'ont jamais imposé la charge d'être l'aînée, et ça, je leur en sais gré tout le temps parce que je n'avais pas cette obligation par rapport à mes frères et sœurs, et j'ai apprécié très vite.

Quand j'étais toute petite, il y avait un appartement, mais je ne m'en souviens pas vraiment. Après, c'était une maison avec jardin, et on avait une certaine liberté. On, on pouvait aller jouer dans le quartier, sortir dans les champs. On avait quand même une belle liberté, c'était agréable.

Maman avait une sensibilité naturaliste, donc elle a commencé à me former à la botanique, spontanément, c'était : « Tiens, ça c'est ça, ça c'est ça. Cette ». Je crois que cette sensibilité s'est développée avec une prof de sciences naturelles au collège qui était très naturaliste. Elle essayait d'essayer de nous faire découvrir des choses à côté parce que le collège venait de se construire dans une zone assez nature, et du coup elle nous emmenait sortir à côté. C'était, c'était très sympa.

Puis, au lycée à Bourges, j'avais une prof de sciences naturelles qui m'a vraiment convaincue de tout ce que je pouvais faire après. Étant l'aînée de six enfants, on m'avait dit que partir pour de longues études serait peut-être un peu difficile au moment où j'ai eu le bac. Comme en plus j'avais envie de faire un BTS, j'ai fait le BTS GPN de Neuvic qui à l'époque était unique en France. GPN, ça veut dire Gestion et Protection de la Nature, et il fallait avoir mention « bien » au bac pour y aller. Je ne passais pas le bac pour avoir juste mon bac, très honnêtement, je passais la mention « bien ». Je savais ce que je voulais et je voulais absolument aller dans ce BTS. J'ai et j'ai eu ce que je voulais. (Rire.)

Je suis partie à Neuvic, en Corrèze, en internat dans un lycée agricole. C'était une formation pluridisciplinaire avec du droit de l'environnement, de l'écologie évidemment, de l'économie, et aussi une initiation à la sensibilisation à la nature. On avait des cours de photo et beaucoup de terrain. C'était ce qui me convenait.

L'autre apport très intéressant était le fait qu'on venait de toute la France, vu qu'il n'y avait qu'une formation en France. Donc entre l'Alsace, le Centre, les Pyrénées Ariégeoises et

a mis en forme : Police :Italique

ailleurs, on pouvait échanger à la fois sur nos environnements respectifs, mais aussi nos cultures locales. J'avais bien aimé.

À côté de nous, il y avait une formation en économie des exploitations agricoles. Il y avait plus de gens du coin, mais beaucoup venaient aussi de partout, ce qui permettait des échanges entre les deux formations, même si quelquefois on n'était pas forcément d'accord- (Rire.)

a mis en forme : Police :Italique

Après le BTS, comme mon frère qui me suivait est rentré à l'École Normale et qu'il était payé, mes parents m'ont dit : « ~~On~~ peut continuer encore un peu- ». Je suis donc partie sur une Maîtrise des Sciences et Techniques qui s'appelait « Aménagement et mise en valeur des régions » à l'Université de Rennes. Là aussi, c'était une formation pluridisciplinaire avec du droit de l'environnement, de la sociologie — c'était assez neuf à l'époque — et puis évidemment plein d'écologie aquatique, marine, d'eaux douces, terrestre, etc. Nous avions des périodes de stage à la station biologique de Roscoff, à la station de Paimpont de l'université. On travaillait à fond, c'était génial. C'est là que j'ai rencontré Philippe qui est devenu mon mari.

À la fin de cette maîtrise Maîtrise, j'ai fait mon stage à ce qui s'appelle l'OFB maintenant, qui s'appelait le Conseil Supérieur de la Pêche à l'époque, à Poitiers, sur un petit cours d'eau affluent de la Vienne. C'était passionnant. ~~J'ai, j'ai~~ trouvé ça absolument génial : les pêches électriques avec les gardes-pêche, les analyses de populations de poissons, etc. Pour moi, c'était vraiment une superbe découverte.

Je me suis demandé : « ~~Est-ce~~ que je commence à chercher du boulot dans un bureau d'études, ou est-ce que je pars pour une thèse ? » J'ai commencé à chercher ~~dans les bureaux un~~ bureau d'études, mais je n'étais pas forcément très motivée. Les deux entretiens que j'ai faits ne me plaisaient pas trop. ~~J'ai donc fait un DEA en écologie et éthologie à l'Université de Rennes.~~

~~J'ai donc fait un DEA en Écologie et Éthologie à l'Université de Rennes.~~ Là, on a commencé à travailler en binôme avec Philippe. Le stage de DEA portait sur un suivi de ~~radio-~~ ~~pistage radiopistage~~ des aloses, qui sont des poissons migrateurs, toujours avec le Conseil Supérieur de la Pêche. L'objectif était de voir ~~si comment~~ elles franchissaient à l'époque le seuil de la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux qui n'était pas équipée ~~de passe en passes~~ à poissons. Pour attraper des poissons qu'on puisse marquer avec des émetteurs, il a fallu travailler avec les pêcheurs professionnels. J'ai découvert cette activité et ~~on a~~ trouvé des gens prêts à collaborer, qui avaient un savoir très intéressant. ~~Cela s'est très bien passé.~~

Ensuite, j'ai décidé de partir sur une thèse. On a travaillé avec notre responsable de stage de ~~master Master~~ pour monter un dossier de financement auprès du ministère de l'Environnement. Ça a pris pratiquement un an avant qu'on puisse avoir les financements. Pendant ce temps, j'ai fait plein de petits boulots. Philippe avait une bourse, moi je n'en avais pas, mais on avait tous les fonds pour le fonctionnement, les déplacements, etc.

Comme on s'était dit qu'il ne serait peut-être pas facile de trouver du travail à deux dans la même université, j'ai décidé de m'installer comme pêcheuse professionnelle. ~~Je me suis dit :~~ « Je demande juste que ça me paie mes charges, mes assurances, et j'ai ma pêcherie à moi avec un filet barrage- ~~Ça, et ça~~ me permet d'avoir un point d'échantillonnage supplémentaire- ». En 1987, je me suis donc installée comme pêcheuse professionnelle ~~et. Et~~ j'ai fait ça en parallèle de la thèse, le minimum pour assurer les charges et les échantillonnages.

Aussi, pour des raisons financières, j'ai travaillé pendant six mois au Musée Aquarium de Sarlat. Le directeur de ce musée avait travaillé au Conseil Supérieur de la Pêche et était venu chercher

des saumons auprès des pêcheurs professionnels de Loire pour faire de la réintroduction sur la Garonne et sur la Dordogne. Je m'occupais un peu des techniciens qui géraient les aquariums, je surveillais l'état des poissons, leur comportement, etc. J'avais aussi des études d'impact de petits cours d'eau soumis à de lourdes pollutions organiques à l'époque dans ce coin-là.

Pendant la dernière année de la thèse, le ~~professeur~~Professeur Jean-Pierre Berton de l'Université de Tours nous a contactés. Je ne sais pas comment il a entendu parler de nous, mais on s'est ~~rencontré~~rencontrés et il a dit : « Je vais monter une nouvelle formation à l'Université de Tours sur la restauration, l'ingénierie écologique des milieux aquatiques. Il faut qu'il y en ait un de vous qui vienne:-»

>>